

ici et ailleurs

lettre d'information **Tchendukua** [n°17 - 2012]

Événement

Tournée de conférences
Octobre 2012

Engagement

Les Indiens Kogis et
l'entreprise de demain

Rencontre

Echanges entre des élèves suisses
et des Indiens Kogis

Regards croisés

Une ethnobotaniste nous parle
des Amérindiens de Guyane



le mot du président

Tchendukua, une aventure humaine, fraternelle et collective

Cela fait une douzaine d'années, en 2000, à Toulouse, que j'ai croisé lors d'une conférence les Indiens Kogis et Eric Julien.

Cette rencontre m'a donné envie de m'engager. Pourquoi ? Je ne saurais pas l'expliquer. En revanche, ce qui m'a marqué au cours de ces 10 ans, c'est la capacité d'un groupe d'hommes et de femmes à développer et faire vivre, à son échelle et au sein de notre société moderne, les valeurs dont les Indiens Kogis sont encore porteurs (l'harmonie, l'équilibre, l'écoute, le faire ensemble, la solidarité...). Ces valeurs, lorsqu'elles sont vécues, permettent de nourrir une notion qui m'est chère : l'intelligence collective.

Pendant toutes ces années, trouver ma place dans cette aventure, puis contribuer au développement de l'association, s'est avéré une expérience riche et marquante.

Cela n'a pas toujours été facile, nous venons d'horizons différents. Mais peu à peu, une équipe s'est constituée, soudée, où l'écoute, la confiance et le partage ont permis d'avancer ensemble au service des Kogis, les « grands frères » et d'une certaine idée de la vie. Dans cette aventure, l'année 2012 est une année charnière avec le développement du projet MendiHuaca dont les niveaux d'engagements dépassent les projets que nous avons pu mener jusqu'ici : collecter près de 1 million d'euros pour restituer 1000 hectares de terres aux Kogis et reconstituer 800 hectares de forêt tropicale.

Pour réussir ce pari, mais aussi pour fêter nos 15 ans, nous avons le plaisir d'accueillir à l'automne une délégation d'Indiens Kogis et d'organiser avec eux, des temps de rencontres à l'occasion desquels j'espère avoir l'opportunité de vous rencontrer.

Mon engagement, notre engagement n'est possible, que dans la continuité de Votre engagement à nos côtés, renouvelé depuis toutes ces années. C'est cela qui permet d'accompagner les Kogis. De cela, je vous remercie.

Fraternellement,

Jean-Pierre CHOMETON,
Président



Présent depuis 4 ans au sein de Tchendukua, c'est à moi que revient la responsabilité d'ouvrir ce numéro 17 de notre lettre d'information. J'en suis très touché. 15 ans, c'est à peine l'âge de l'adolescence. Pour notre association, et compte tenu des difficultés qu'il a fallu dépasser, c'est un miracle. Un miracle teinté de tristesse et de joie. Tristesse d'avoir perdu Gentil Cruz, soutien des premières heures. Grande joie d'avoir pu réaliser avec vous, vos dons, ce chemin, pas à pas.

Aujourd'hui, nous sommes toujours là, une petite ONG qui tente de faire vivre des rêves. Parmi ces rêves, le projet MendiHuaca en partenariat avec l'Agence Française de Développement. Une tournée de conférences et rencontres où, face aux mutations en cours, et avec le regard des Kogis, « *nous pourrions inventer ensemble l'inimaginable* » comme nous le suggère Michel Serres ⁽¹⁾. Enfin, un partenariat fécond avec l'ONG colombienne Nativa dont nous ne saluerons jamais assez l'engagement de ses fondateurs « Cayo » et Franz, et la qualité des actions menées (cf *L'homme aux serpents. Documentaire de 52' / Réalisation Eric Flandin*).

Mais au-delà de ces actions, nous savons tous que c'est le modèle à l'origine de ces destructions qu'il faut réinterroger. A l'orée du XXI^{ème} siècle, il nous faut inventer d'autres manières d'être et d'agir ensemble, dans un monde fini, où les déséquilibres de toute nature s'accroissent jour après jour, avec leurs cortèges de rancœur, de violence et de destruction. **Changement de paradigme, le mot est dit.** En cela, les sociétés racines, car elles ont toujours privilégié le « **comment vivre en paix ensemble, dans une relation responsable avec le vivant** », peuvent nous aider. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de les copier, comme l'évoque Yorghos Remvikos dans son témoignage, mais d'avoir l'humilité d'un dialogue respectueux. Un chemin que nous essayons d'explorer au travers de deux projets qui s'inscrivent dans la continuité de l'aventure de Tchendukua : **l'Ecole de la Nature et des Savoirs** ⁽²⁾, lieu de formation et d'expérimentation pour un « développement humain durable » dans la Drôme et le **Klub Terre Agir Ensemble** ⁽³⁾, (le sens du K n'échappera pas au lecteur attentif que vous êtes !), qui tente de mettre en place un système « mutualiste » de collecte de dons, afin de donner aux acteurs de la société civile, les moyens d'inventer ensemble un futur porteur de sens. Le point commun de ces projets ? **Retrouver et faire vivre les valeurs et les principes qui fondent le vivant.**

La Grèce, l'Espagne, l'Italie, le changement climatique, la faillite du système financier, sont autant de signes qui rendent plus que jamais nécessaire de changer de regard et d'oser la différence. Face à l'impasse que présente le système actuel la phrase de Mark Twain trouve alors toute sa pertinence : « *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.* »

Finn MAYHALL
Chargé de projets

⁽¹⁾ Michel Serres : « *Petite Poucette* », Ed. Le Pommier, coll. Manifestes, mars 2012

⁽²⁾ www.ecolenaturesavoirs.com

⁽³⁾ klub-terre.com

reportages

Mission Tchendukua

Décembre 2011 /
Février 2012

Les missions que l'association réalise sur le terrain sont des moments privilégiés pour évaluer le travail effectué et tenter de résoudre les difficultés que soulève un tel programme. D'une durée de 15 jours à trois semaines, elles ne permettent que difficilement de nourrir la confiance avec les Kogis, sans laquelle une telle démarche ne pourrait réussir. C'est pour cette raison que cette année nous avons mis en place une mission de 2 mois qui avait comme objectifs :

- Renforcer nos liens avec l'OGT, organisation représentative officielle de la communauté Kogi.
- Socialiser et ancrer sur le terrain le projet Mendihiuaca, projet d'achat et de restitution de 1000 hectares de terres sur trois ans.
- Poser les bases d'une première évaluation faune et flore, de la vallée de Mendihiuaca avec Franz Florez et la Fondation Nativa.
- Renforcer et approfondir nos liens avec les représentants « spirituels » de la communauté Kogis de Maruamaké et de Tchendukua.
- Accueillir plusieurs membres du Conseil d'Administration et de l'équipe opérationnelle de chacune des associations française et colombienne, afin qu'ils puissent mieux comprendre les enjeux et la nature du travail réalisé.
- Accueillir M. Olivier Fontan, Premier Secrétaire de l'Ambassade de France ainsi que M. Fabrice Richy, Directeur de l'AFD en Colombie (Agence Française de Développement) avec qui nous avons mis en place un partenariat sur trois ans.



- Accueillir Ruben Lopez Herrera, représentant de la communauté de Huista au Guatemala, pour un temps d'échange interculturel avec les Kogis.
- Ouvrir de nouveaux champs de recherche avec l'appui bienveillant de Yorghos Remvikos, Professeur en sciences de l'environnement à l'Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines.

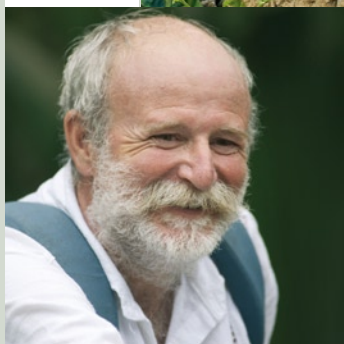
Le bilan s'est avéré particulièrement positif. Le village de Duanamaka (La Luna) compte maintenant 24 maisons, soit autant de familles installées le long de la vallée. Notre projet de rachat et de restitution de 1000 hectares de terres dans la vallée de Mendihiuaca est désormais inscrit par l'OGT dans la proposition officielle d'élargissement de la réserve, déposée auprès du gouvernement colombien. Un accord a été signé entre Tchendukua et l'OGT qui normalise les relations entre les deux organisations. Notre travail est officiellement reconnu par l'Ambassade de France et l'AFD, et d'une manière générale, les Mamus de Tchendukua, après de longues séances de divination, nous ont autorisé à poursuivre notre démarche « au service de la Sierra et de la vie ».

Mais au-delà des avancées techniques, formelles, c'est sans doute ce qu'il se passe sur ces terres que nous avons pu restituer aux Kogis, qui reste le plus encourageant. A 600 mètres d'altitude, au-dessus de la mer des Caraïbes, perdus dans les replis d'une vallée étroite, une trentaine de Kogis sont là. Leurs gestes sont lents, réguliers. Nourris par une mémoire millénaire, ils construisent les deux Nuhés masculine et féminine, nouveau centre de vie spirituelle de la communauté de Duanamaka. Cette image-là, elle n'a pas de prix, et c'est la vôtre.

Finn MAYHALL

Cette mission n'aurait pu être réalisée sans le soutien de M. Christian Courtins - Clarins. Qu'il soit ici remercié pour sa confiance, son engagement et sa présence bienveillante.

Une rencontre simple et précieuse



Professeur en Sciences de l'environnement, spécialisé sur le rapport environnement et santé.

Responsable du Master des Sciences de la santé, de l'environnement, du territoire et de la société à L'Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines.

Yorghos Remvikos a passé plusieurs jours auprès des Kogis. Il partage ici ses impressions, à l'issue de ce qui reste pour lui « une grande expérience ».

yorghos.remvikos@gmail.com

Eric Julien : Qu'est-ce qui vous a le plus surpris lors de votre séjour ?

Yorghos Remvikos : Ce qui m'a le plus surpris, c'est la cohérence de leur système de vie, cohérence qui nous rappelle que nous avons oublié la vie, ou plus exactement, que nous avons oublié par quel processus mystérieux nous sommes arrivés là. Un oubli qui nous amène à nous croire beaucoup plus puissants que nous ne le sommes réellement, à réinventer en permanence de nouvelles lois, des lois qui nous arrangent, et à continuer à faire évoluer notre compréhension des choses de façon artificielle, académique, déconnectée du réel.

EJ : Qu'ont-ils gardé, que nous aurions perdu ?

YR : Ce qu'ils ont gardé peut-être, c'est la conscience de faire encore partie de la nature, de ce que nous appelons « environnement », alors que pour nous, la nature est à notre service, avec cette impérieuse nécessité que nous avons toujours de vouloir nous extraire du monde, d'apparaître comme des êtres exceptionnels. C'est une démarche, une posture, totalement anthropocentrée.

EJ : Comment avez-vous vécu cette rencontre ?

YR : Il y a eu des moments de bienveillance désintéressée et discrète, accordée à l'étranger que j'étais, qui m'ont beaucoup touché. Pour eux, je devais être un Ovni, je devais les déranger et là, je me suis senti en harmonie dans un présent entier. C'est plus que de l'humanité, c'est une évidence naturelle. Chez nous, qu'il s'agisse de notre lieu de vie, de nos relations sociales, on veut toujours en mettre plein la vue. On ne peut s'empêcher de mettre du « tralala », et là, non, c'est simple, de cette simplicité précieuse qui est devenue si rare dans nos sociétés.

EJ : Qu'avez-vous emporté, avec vous lors de votre retour en France ?

YR : Je suis reparti avec une envie simple : celle de contribuer, à mon niveau, à ce qu'ils puissent rester ce qu'ils sont. Je connais la capacité destructrice des « petits frères » et elle m'effraie. Entre l'aveuglement, l'obstination à rester aveugle et cette croyance insensée en notre capacité humaine de totale domination. Finalement, la question c'est qu'est-ce qui nous rend si sûrs que NOUS, notre regard, nos croyances, soient les plus adaptées ? Pourquoi sommes-nous si sûrs d'être sur le bon chemin ? Les Kogis vivent vieux, ils font des enfants, ils sont là depuis longtemps, ils dorment peu, ils mangent peu et ils sont en bonne santé, ils sont calmes. Cela devrait quand même interroger n'importe quelle personne sensée. Evidemment, il n'est pas question de copier les Kogis, leur culture n'est pas la nôtre, mais si on pouvait dialoguer, se parler... Si on se respectait ?

Yorghos REMVIKOS



Histoire d'un engagement

Ancien Conseiller régional et dirigeant d'entreprise, Yves Renard est un homme de convictions et d'engagement. Un engagement qui s'est incarné à deux reprises. En 2001, lorsqu'il a mobilisé des fonds pour acheter et restituer une terre aux Indiens Kogis et en 2012 au travers d'une valeur, la fidélité, quand il est retourné sur place, voir ce qu'était devenue cette terre, restituée 10 ans plus tôt. Il nous partage ici ses impressions lors de ces deux voyages...

2001

C'est à l'issue d'une conférence animée par Eric Julien au sein d'un club de dirigeants d'entreprises, peut-être gagné par son enthousiasme, que j'ai décidé de répondre à son sourire provocateur lorsqu'il nous a demandé - « *Et pourquoi ne rachèteriez-vous pas directement une terre ?* ». J'ai décidé de passer à l'acte et ai donc mobilisé quelques amis autour de moi pour réunir les fonds nécessaires, avant de partir sur place, accompagné de Cyril Ballu pour acheter une terre. A notre arrivée, je me suis senti basculer dans un autre monde. L'accueil des Kogis est pudique, presque distant. Sans doute y a-t-il de la méfiance, vis-à-vis des deux « nouveaux » que nous sommes ? Mais j'ai confiance. Leur mémoire millénaire transmise par les Mamus me stupéfie, leur vie simple m'interpelle. Ils sont traumatisés par les comportements des « petits frères », comme ils nous appellent. L'évidence de leurs propos nous frappe. Dans les journées que nous allons passer sur place, nous parcourons plusieurs terrains à même d'être acquis par l'association Tchendukua, afin qu'ils leurs soient restitués. Après de longues soirées d'échanges, le choix se portera sur la terre de La Hamaca, perdue au milieu d'un îlot de forêt tropicale. « *Non seulement nous retrouvons une terre, mais c'est une terre qui nous permettra de former de jeunes Mamus, "Entchivé" (c'est bien)* », conclura Mamu Antonino, au moment de nous séparer. Au moment du départ, je me suis promis de revenir...

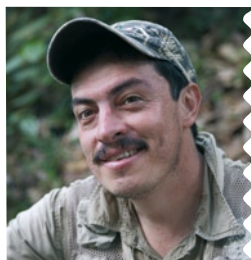
2012

« **Le monsieur de La Hamaca** », c'est avec ce surnom que je suis accueilli dix ans plus tard, lorsque je suis revenu voir comment avait évolué la situation, quel usage était fait de cette terre. Ce retour est pour eux un signe d'engagement. La terre de La Hamaca, avec celle de La Luna et de Miramar forment aujourd'hui un grand puzzle qui relie peu à peu la mer à la montagne. Un territoire est en cours de reconstitution. Je retrouve donc cette vie simple et réfléchie qui m'avait frappée lors de ma première venue. Nos échanges sont plus ouverts, nous pouvons presque poser les bases d'un dialogue. Finalement nous nous posons les mêmes questions. Comment rester fidèles à ses valeurs, tout en étant réaliste ? Quel avenir imaginer ensemble ? Je perçois à quel point nous sommes « frères en humanité ». Même si notre environnement et la perception que nous en avons sont différents, leur sagesse représente un enseignement précieux. Je repartirai avec cette question dans la tête : comment avancer ensemble, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles ? C'est, d'après moi, la question qui se pose à nos sociétés aujourd'hui.

Yves RENARD



Un homme, une montagne, une passion...



Franz Kaston Florez, colombien, vétérinaire, représentant de l'ONG colombienne Nativa, est un passionné. Il mène ses actions de sensibilisation et de préservation de la biodiversité sur les versants nord de la Sierra Nevada de Santa Marta. En Janvier 2012, dans le cadre de la mission mise en œuvre par Tchendukua, il a mené un premier travail de reconnaissance dans la vallée de Mendihuaca afin de poser les jalons d'une prochaine démarche d'évaluation de la faune et de la flore sur l'ensemble de la vallée. Des minuscules colibris aux serpents corails ou mapanas, les animaux de la Sierra n'ont plus de secrets pour lui. Mais sa passion, celle qui lui fait parcourir la Sierra, qui allume des étoiles dans ses yeux, c'est le tapir, « la danta » en espagnol. Il nous explique ici pourquoi :



© Franz KASTON FLOREZ

« Avec ses 280 kg, ses 2,15 m de longueur et ses 1,10 m de hauteur au garrot, le tapir est le plus grand mammifère terrestre à avoir survécu plusieurs millions d'années, sur une zone qui va du sud du Mexique au nord de l'Argentine. C'est une sorte de fossile vivant qui joue un rôle fondamental dans la dispersion ou la destruction de graines de très nombreuses plantes. On peut dire qu'il est l'architecte de la forêt tropicale, puisqu'il favorise ou contrôle la diffusion de certaines espèces. Du fait de sa taille, il a besoin d'un vaste territoire pour survivre. C'est pourquoi, protéger le tapir, c'est protéger la biodiversité.

Pour les Kogis, le tapir est un animal sacré. Par son rôle de régulateur de la forêt, il est considéré comme le « Président », là où le serpent symbolise « la police », et le jaguar « l'armée ». Chaque Kogi appartient à un clan, en lien avec un animal de la Sierra. Le tapir tient une place importante dans l'écosystème de la Sierra et de ce fait, dans le fonctionnement de la société Kogi. Sa présence est pour eux un gage de survie pour leur communauté. Qu'il vienne à disparaître et, pour la première fois de leur histoire, l'un des clans de la Sierra ne serait plus en lien avec un animal vivant, fragilisant, au risque de le détruire, l'équilibre de cette société millénaire. Chassé à outrance, le tapir est en train de disparaître. Mon rêve, mon engagement, c'est de pouvoir contribuer à préserver des territoires assez vastes pour que survive cet animal incroyable qui ne nous a pas encore révélé tous ses secrets. Cela m'est apparu évident, lorsqu'il y a quelques mois, après 12 ans d'attente et cinq heures de traque, je me suis enfin retrouvé face à lui. Sa taille et sa puissance m'ont impressionné. Avec Don Pedro, Félix et Wilson, mes assistants, nous souhaitons pouvoir le marquer, afin de déterminer précisément ses déplacements et l'ampleur de son territoire. Ce jour-là, la mission de Nativa m'est apparue plus que jamais nécessaire : faire connaître cet animal incroyable au plus grand nombre de personnes. La connaissance étant un préalable à la sensibilisation et la sensibilisation un préalable à la conservation. »



Franz KASTON FLOREZ

rencontres

De 2004 à 2012...

une aventure qui se
poursuit entre le CEC
André-Chavanne
et les Kogis

Comment des gens d'une culture totalement différente de la nôtre voient-ils nos préoccupations, notre manière de se représenter la nature, la vie et le monde ? Quelle est leur représentation du monde ? Quel est notre regard sur l'Autre, sur la différence ? Quel est le leur ?



Depuis 2004, les Kogis interpellent le personnel et les élèves de notre établissement scolaire, le CEC (Collège et École de commerce) André-Chavanne, à Genève, qui accueille plus de 2000 élèves de plus de 190 nationalités et près de 250 enseignants.

Au fil du temps, l'aventure s'est poursuivie et des relations plus denses se sont nouées avec l'association française Tchendukua. Tous les deux ans en moyenne, des élèves de 16 à 18 ans ont pu assister à une rencontre, un débat, une projection de film ou participer à des ateliers ; cela dans le but de s'interroger sur leurs propres valeurs à travers l'ouverture sur les peuples premiers, la biodiversité culturelle, l'échange, le développement durable ou les limites de la croissance.

De ces rencontres sont nées des initiatives et des réalisations, des expositions, des semaines à thème, l'acquisition d'une oeuvre en céramique et la plantation d'un chêne en mémoire de Gentil Cruz, correspondant de l'association en Colombie, assassiné par les paramilitaires. Des amitiés se sont tissées, un engagement est né et des récoltes de fonds ont permis de participer au rachat de terres si nécessaires à la survie de la société Kogi.

Aujourd'hui, nous franchissons une nouvelle étape en ouvrant l'école sur la cité, car c'est en effet l'école (élèves, personnel administratif et technique, enseignants, direction) qui se mobilise pour organiser les conférences des 18 et 19 octobre prochains, au sein du collège, mais aussi avec les parents, le public et les entreprises. A la différence des premières rencontres, nous sentons qu'au-delà du rachat de terres, l'objectif va plus loin : après trente ans de néolibéralisme sans contrôle, la planète est fortement fragilisée, et il ne suffit plus de dénoncer l'incurie des principaux prédateurs. Le monde a en effet changé, les forces en présence sont plus diffuses, et seule une prise de conscience collective sera en mesure d'offrir un avenir serein aux nouvelles générations. Aujourd'hui, de nombreux acteurs tentent à tous les niveaux de penser le monde différemment, et nous espérons que ces rencontres d'octobre seront l'occasion de stimuler la réflexion, notamment sur notre rapport à la nature, mais aussi sur les liens entre les hommes, entre les sociétés humaines. Si nous pouvons aider les Kogis à retrouver une partie de leurs terres, eux peuvent nous aider à nous interroger sur nos modes de vie et nos valeurs. Et ce sera peut-être le moyen d'assurer leur survie et... pourquoi pas la nôtre ?

Jean-Jacques Liengme
Enseignant en géographie



Avec le soutien de : **MIGROS**

Société coopérative Migros Genève

Dialogue...

1997-2012, cela fait maintenant 15 ans que, grâce à vous et avec vous, nous essayons de faire vivre une utopie. Permettre aux Kogis de rester Kogis sur des terres Kogis. En 15 ans, plus de 1500 hectares ont été restitués, près de 50 familles soit plus de 300 personnes ont retrouvé des terres. Au-delà d'une action concrète, il y a la volonté, peut-être futile, de permettre à d'autres humains que les modernes que nous sommes, d'écrire une histoire singulière, issue d'une façon différente « d'être au monde », la leur.

Utopie ? Oui, car notre modernité ne laisse aucune chance à ces « autres » qui ne rentrent dans aucun de ses modèles. Les sociétés autochtones, premières, ou archaïques, comme nous les nommons, représentent encore près de 300 000 millions de personnes à travers le monde. Partout, ces « invisibles », comme les appelait René Char, sont exterminés avec une ténacité et une imagination qui, si elles n'étaient pas si dramatiques, forceraient l'admiration. Ici, ce sont les Indiens Guaranis qui doivent quitter leurs territoires, afin que le gouvernement brésilien puisse édifier un barrage. Là ce sont les Buschman, interdits de chasse, sur leurs terres ancestrales, ce qui les contraint à la sédentarisation et à la dépendance ; là encore, ce sont les Quechuas, notamment les Quechuas de Sarayaku qui doivent faire face à l'invasion des compagnies pétrolières et à la corruption qui l'accompagne, là enfin, ce sont les Kogis, encore et toujours confrontés aux multinationales, au tourisme, aux pilleurs de tombes, aux évangélistes, et finalement, à notre regard qui ne tolère pas « l'autre » dans son intégrité.

Cette colonisation aveugle, presque rageuse finalement, c'est contre nous que nous la menons, contre notre intégrité et, en définitive, contre nos chances de survie. Comment notre modernité peut-elle imaginer s'affranchir encore longtemps de cette nature qui nous porte et nous fait vivre ? « Pourquoi la méprisez-vous à ce point ? », me demandent parfois les Kogis. Que répondre ? Rien, juste partager

cette phrase de Gentil Cruz, compagnon de la première heure, assassiné sauvagement par les paramilitaires en février 2005 - « *Mon rêve serait que les non-Indiens, les "civilisés", comme ils s'appellent eux-mêmes, arrivent à comprendre un peu les Indiens. Cela nécessitera beaucoup de dialogue... Je ne sais pas quand cela arrivera, mais je pense qu'un jour, le non-indien devra commencer à penser la nature, à se penser lui, à ce qu'il est. Les Indiens peuvent encore nous enseigner cette réalité, ils n'ont pas oublié qu'ils font partie de la nature.* » - C'est dans cet esprit, et en hommage à Gentil Cruz, mais aussi à Chico Mendes au Brésil († 1988) et Bruno Manser en Malaisie († 2000), que nous vous invitons à participer à un dialogue exceptionnel entre vous, trois Indiens Kogis et des « experts de notre modernité », parmi lesquels, Nicolas Hulot, Thierry Janssen, Hesna Cailliau, Philippe Roch et bien d'autres. Peut-être, pourra-t-on alors repartager l'idée que l'homme fait partie de la nature, que c'est une partie de nous et qu'il est possible de vivre en harmonie avec elle ? **Dans tous les cas, cela vaut la peine d'essayer, puisque ce n'est que du dialogue créatif que naîtra le non advenu, le non encore pensé, dont nous avons besoin aujourd'hui, pour nous relier et redonner sens à l'aventure humaine.**

Eric JULIEN



Tournée de conférences / rencontres

du 9 au 25 octobre 2012

Prenez place !

L'Association Tchendukua organise une tournée de conférences/rencontres avec le grand public, mais aussi avec des entreprises, tant il est vrai, que les questions que nous renvoient les Kogis, et plus largement les peuples « racines », sont des questions, qui traversent toutes les formes d'organisation.

Regards croisés sur ce monde qui vient®

A cette occasion, trois représentants de la Société des Indiens Kogis viendront en France partager leurs regards, (puisque c'est par le regard que l'homme invente et désigne sa place dans l'univers), avec des experts de notre modernité sur des thèmes tel que le Vivre Ensemble, La Nature, La Santé, La Transmission, L'Education. Constaté cette diversité des regards, c'est la reconnaître. Le regard, accepté comme subjectif, ouvre alors la voie de la responsabilité individuelle !

Mais au-delà de ce dialogue, de ces « regards croisés », **l'objectif essentiel reste la collecte de fonds, afin de contribuer à l'achat de 1000 hectares de terres supplémentaires au profit de la Société Kogi, à l'installation de leurs villages, et à la préservation de leur culture.** 5, 10, 20 euros, ce sont autant d'hectares de terres, où la nature pourra reprendre sa place et où les Kogis, pourront continuer à vivre comme des Kogis sur des terres Kogis. Action dérisoire direz-vous ? Mais c'est sans doute pour cela qu'elle mérite d'être tentée, et c'est peut-être son aspect « dérisoire », au regard des enjeux de notre temps, qui lui donne tout son sens.

Pour vous inscrire : www.tchendukua.com ou 01 43 65 07 00.
Attention, le nombre de places est limité.

Une participation aux frais vous sera demandée selon les villes, afin de nous aider à prendre en charge le coût de cette tournée et notamment les billets d'avions, la location des salles, les frais d'impression etc.

Au plaisir de vous retrouver dans l'une des villes « étape » de la tournée.

Aimé BONELLI
Coordinateur

CLARINS

EFY CARE
Innovation santé

Germe®
LE RÉSEAU DE PROGRÈS
DES MANAGERS

SIAC
COMMUNICATION

BIOFLORAL

ECO TEMPO
www.ecotempo.net

Arthur Straight
GROUPE

iea
Institut Européen d'Administration

Colibris
inspiration pour changer

Programme de la tournée

Pour vous inscrire : www.tchendukua.com ou 01 43 65 07 00.

Lille 9 octobre

10h - Conférence :
« **Comment se soigner autrement ?** »

Faculté de médecine,
Université Catholique de Lille

15h - Conférence :
« **Le rapport à la terre et à la propriété du sol** »

Amphithéâtre, Institut Supérieur
d'Agriculture

20h - Soirée de gala
Université Catholique de Lille

Lille 10 octobre

20h - Soirée de gala
rencontres entreprises
Cité des échanges, Marcq-en-Baroeul

Vincennes 11 octobre

20h - Conférence :
« **La Nature pour quoi faire ?** »

Salle Georges Pompidou

Intervenant : Nicolas Hulot

Montpellier 12 octobre

20h - Rencontres entreprises
Hôtel de Région

Montpellier 13 octobre

20h - Conférence :
« **Tradition : des principes universels aux cultures singulières** »

Intervenante : Marylène Patou-Mathis

Toulouse 15 octobre

19h30 - Conférence :
« **la Santé malade de la santé** »

La Halle aux grains

Intervenants : Dr Jean-Louis Crouan, Dr Thierry Janssen, Frédéric Lenoir (*sous réserve*) avec Michel Podolak

Toulouse 16 octobre

19h - Rencontres entreprises
Amphithéâtre d'Entiore

Genève 18 octobre

14h-17h30
Rencontres entreprises
Salle des fêtes de Carouge

20h - Conférence :
« **La Nature pour quoi faire ?** »

Salle des fêtes de Carouge

Intervenants : Dominique Bourg, Philippe Roch

Contact :

jean-jacques.liengme@edu.ge.ch

Lyon 23 octobre

12h-14h30
Rencontres entreprises

17h et 20h

Conférence : « **Education : quelles transmissions pour quelle société ?** »

Palais de la Mutualité,
salle Edouard Herriot

Intervenants : Isabelle Peloux, Philippe Meirieu, Patrick Viveret (*sous réserve*)

Paris 25 octobre

14h - Rencontres entreprises
Institut Européen des Affaires,
Neuilly-sur-Seine

20h - Conférence :
« **La Nature pour quoi faire ?** »

Intervenants : Hesna Cailliau, Professeur Gilles-Eric Séralini



Une autre humanité est possible, inventons-la !

De la compétition à la coopération...

Les entreprises de demain
seront des entreprises « vivantes ».

Quels rapports entre **les entreprises**, leurs problématiques de performance, de marketing, de développement ou de gouvernance **et les Indiens Kogis**, derniers héritiers des grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain ? Que l'on soit « Indien » replié dans une montagne colombienne, salarié ou cadre d'entreprise dans un bureau, nous tentons toutes et tous, à notre mesure, « d'être humain ensemble », à savoir d'être capable de tenir à distance l'ego, les émotions et les croyances qui obscurcissent l'esprit, afin d'être à même d'agir en conscience, là où nous sommes, pour un objectif commun.

Cette « question » de « l'être humain ensemble », si elle est singulière dans ses formes culturelles d'expression est bien une question universelle qui traverse le temps et l'espace, donc les entreprises du monde moderne. A l'avoir oubliée, nombre d'organisations, ONG, collectivités locales ou entreprises, ont mis l'accent ces dernières années sur la compétition, l'autonomisation des acteurs, les objectifs et les performances individuelles. La culture quantitative des chiffres et des indicateurs a peu à peu pris le pas sur la culture qualitative du lien et du faire ensemble. Le sens, le pourquoi, la signification qui orientent une action, mobilisent acteurs et collaborateurs, leur donnent une perspective, ont été dévoyés, quand ils n'ont pas totalement disparus. Une situation de déséquilibre s'est instaurée, source de dysfonctionnements, repli, stress, et en définitive, de maladies et d'accidents. Une situation qui devient particulièrement néfaste et dangereuse à l'heure où ce que nous appelons « la crise » est en passe de devenir une normalité. Cette évolution va contraindre les entreprises à transformer aussi bien leurs organisations, leurs modes de fonctionnement que les paradigmes qui sous-tendent leurs stratégies de développement. Comment ? Vers quel sens partagé ? En s'appuyant sur quel système de valeurs ? **C'est autour de ces questions que nous vous proposons de participer à un dialogue exceptionnel avec trois Indiens Kogis, représentants de la dernière société précolombienne encore en état de marche.**

Parce qu'ils sont restés reliés au vivant, les Kogis peuvent nous faire partager ces principes qui « fondent la vie », permettent émergence et évolution, et sans lesquels une organisation, quelle qu'elle soit, se rigidifie, se sclérose, ne répond plus à ses missions et en définitive disparaît. **Nous découvrirons que loin d'être « archaïques », le regard et les pratiques de cette société pourraient être porteurs de solutions novatrices, à même de nous aider à faire face ensemble aux paradoxes de notre temps.**

Eric JULIEN

« Quand on fait le travail ensemble,
on est plus fort et on va plus loin. »

Mamu Miguel Dingula



entreprises

Pour Jean-Luc Guillou, délégué général du réseau Germe, ce qui manque le plus aux managers et dirigeants d'entreprises pour faire face à la mutation en cours, ce n'est pas tant les outils, ils sont disponibles, mais le courage et l'audace pour innover, faire autrement. Il nous explique ici les spécificités du réseau qu'il anime et les raisons de son engagement auprès des Indiens Kogis.



Jean-Luc Guillou : Dans notre réseau, nous essayons d'associer échanges d'expériences et apports d'expertises externes, afin de permettre aux managers de prendre conscience que d'autres voies, d'autres manières de faire sont possibles. Pour cela il faut créer des espaces de confiance, où l'on peut « se dire les choses », oser avouer que l'on ne sait pas, que l'on n'a pas tout réussi, et globalement partager ses faiblesses, donc se mettre en position de progresser.

Eric Julien : D'après vous, quels sont les grands changements, auxquels les dirigeants et managers d'entreprises vont être confrontés dans les prochaines années ?

JL G : Nous allons devoir faire face à des changements radicaux, dans deux domaines. La nature des relations entre l'entreprise et ses salariés et les contrats de travail, vont complètement évoluer. Les entreprises vont devoir s'adapter à de nouvelles formes de travail. La deuxième évolution va concerner la capacité des entreprises à faire des choix en matière d'environnement, d'énergie et de vivre ensemble. Cela va donner naissance à deux types d'entreprises, celles qui seront sur de vieux modèles verront leurs coûts humains et énergétiques exploser, et des entreprises plus « agiles », davantage tournées vers la coopération, l'artisanat, l'agrégation de talents d'origine différentes, avec une économie de moyens et une logique de proximité qui les rendra viables.

EJ : Vous avez décidé de vous associer à la tournée organisée par l'association Tchendukua. Quels rapports, quels liens faites-vous entre des « Indiens », et les problématiques managériales de vos adhérents ?

JL G : Savoir construire une histoire ensemble, sur un territoire, là il y a un lien fort avec les sociétés comme celle des Kogis. Notre vocation, c'est d'implanter et faire vivre des groupes de dirigeants - managers localement, de contribuer à ce que les acteurs se connaissent, condition pour se réapproprier la responsabilité de leurs territoires. Ou comment faire en sorte que la diversité soit une richesse et une force de création, gérer les conflits, mobiliser les énergies, mutualiser les ressources. Dans la conscience de cet enjeu, et dans certaines modalités de travail, les Kogis sont en avance sur nous.

EJ : Plus concrètement, qu'est-ce qui fait sens pour vous, dans cette rencontre ?

JL G : Soutenir une initiative qui nous parle, manifester concrètement notre soutien, offrir la possibilité à des acteurs du réseau Germe de s'associer à cette tournée, pour nous c'est important. C'est aussi une possibilité de montrer que, au-delà des mots, nous sommes capables de nous engager sur des actes. De façon plus générique, la rencontre avec « l'autre », ici les Kogis, est un principe pédagogique qui fonde notre réseau. Si l'on permet à nos adhérents de sortir de LEUR manière de voir les choses et comprendre qu'il y a d'autres logiques et qu'il faut faire avec, alors il se passe quelque chose. Cela nous ramène à l'essentiel, ce qui nous unit au-delà de nos différences. Parmi ces choses essentielles, il y a une capacité que nous ne devons pas perdre, c'est de s'étonner. L'histoire des Kogis est étonnante, le jour où on ne prendra plus le temps d'être curieux, rongés par l'utilitarisme, nous risquons fort d'aller dans le mur. S'étonner de l'autre, n'est-ce pas le premier pas de l'intelligence ? Étonnons-nous des Kogis et de leur regard, allons vers eux, et je suis sûr que nous ferons de magnifiques découvertes.

www.germe.com

Mendihuaca

Rejoignez-nous
pour que vive une utopie...

Rendre la vallée de Mendihuaca
à ses gardiens, les Kogis.

Vos dons vont nous permettre :

- de racheter 1000 hectares de terres ancestrales
- de préserver et reconstituer 800 hectares de forêt tropicale
- de permettre l'installation de plusieurs familles et de plusieurs villages
- d'aider la culture Kogi à vivre, et à nous enrichir de son regard différent



Votre présence
et votre soutien
nous sont précieux.

**Merci d'avance
Entchivé***

Chendukua
Ici et Ailleurs

Le budget global est de
1 Million d'€
aujourd'hui financé à **65 %**.
A ce jour, nous avons besoin de
350 000 € pour réussir ce pari.

Opération réalisée en partenariat avec :



GoodPlanet.org



* C'est juste (langue Kogi)

Une nouvelle exposition photos

30 tirages issus du livre « Les Indiens Kogis, la mémoire des possibles » aux éditions Actes Sud ont été réalisés. Ils seront présentés à l'Espace Sorano de Vincennes du 8 au 14 octobre. Cette exposition est disponible pour partir en itinérance... (Tél. : 01 43 65 07 00)

Réédition du livre « Les Indiens Kogis, la mémoire des possibles », Ed. Actes Sud

sous la direction d'Eric Julien et Muriel Fifiis, en mars 2012 : ouvrage à nouveau disponible ! Cette version est augmentée d'une postface sur la ville et le vivant...



Newsletter Depuis le mois de juin, nous vous informons de nouveau des actualités de l'association par notre Newsletter. Occasion pour nous de remercier la société ARESSY pour son soutien et Céline qui œuvre à sa réalisation. Si vous souhaitez la recevoir, vous pouvez en faire la demande à cette adresse :

communication@tchendukua.com



A partir de novembre 2012, l'Association Tchendukua - Ici et Ailleurs se dote d'un **nouveau site Internet!** C'est en ligne que pourrez désormais passer des commandes et réserver vos places pour les conférences de cet automne : **www.tchendukua.com**

Bulletin d'adhésion

Rejoindre Tchendukua en tant qu'adhérent, c'est contribuer à notre autonomie afin de permettre aux Indiens Kogis de retrouver leurs terres et leurs traditions, et nous permettre de poursuivre cette aventure, pour eux, pour nous...

Nom ou raison sociale Prénom

Adresse

Tél. E-mail.

■ J'adhère à Tchendukua et je verse ma cotisation annuelle pour 2012 :

☐ Tarif normal 20€ ☐ Tarif étudiant, demandeur d'emploi... 10€ Je recevrai la lettre d'information Ici et Ailleurs.

■ Je deviens membre bienfaiteur de Tchendukua et verse à ce titre un don à l'association :

☐ 40€ ☐ 80€ ☐ autre montant€

■ Je souhaite verser un don à l'Association Tchendukua de €

■ Je souhaite acheter Carrés Verts à 40€, soit €

■ Je souhaite parrainer et replanter arbre(s) à 5€, soit €

■ Je souhaite verser une somme pour soutenir le projet de l'Ecole de la Nature et des Savoirs €

Total 1 €

Ecole de la Nature et des Savoirs

En quelques mots...

Née d'un échange avec la tradition des Indiens Kogis, en Colombie, l'Ecole de la Nature et des Savoirs se nourrit de leurs principes de vie, savoir-être et savoir-faire. L'objet n'est pas de les copier, mais de croiser les regards afin de réinterroger nos pratiques et nos représentations pour retrouver le chemin de l'essentiel. Leur rencontre relie l'Ecole à une inspiration simple : la nature et notamment les principes qui régissent les systèmes vivants (organismes, corps sociaux et écosystèmes). Au cœur de ces réflexions se pose la question des valeurs : avec quelles valeurs voulons-nous poursuivre notre histoire commune ? Comment les incarner dans nos organisations modernes ?



La notion d'école, si elle souligne l'intention d'ouvrir un lieu dédié à l'apprentissage, s'écarte des schémas classiques et se rapproche plutôt de cet adage : « Dis-le moi, je l'oublie. Montre-le moi, je le retiens. Implique-moi, je le comprends ». **Ainsi l'Ecole de la Nature et des Savoirs offre au travers de stages et de séminaires, des cadres d'expériences où la transmission de savoirs via la pensée n'est plus dissociée des sens et de l'expérience.**

Pour recevoir le catalogue des activités 2013 : ecole.nature.savoirs@gmail.com

Tél. : 04 75 21 43 84

www.ecolenaturesavoirs.com



Je souhaite recevoir :

- Cartes postales (paquet de 4) x 7,60€ =
- Portfolio(s) (10 cartes + enveloppes) x 10,70€ =
- DVD(s)
 - « Le Chemin des 9 mondes » x 25,90€ =
 - « Kogis, le message des derniers hommes » x 25,90€ =
- Livre(s)
 - « Le Chemin des neuf mondes » x 21,30€ =
 - « Kogis, le message des derniers hommes » x 21,30€ =
 - « Empreintes Kogis » x 18€ =
 - « Les Indiens Kogis, la mémoire des possibles » x 43€ =

(frais d'envoi inclus) **Total 2 = €**

Montant total de la commande (1+2) = €



Merci de joindre à ce coupon un chèque libellé à l'ordre de l'Association Tchendukua - Ici et Ailleurs et de retourner le tout à Tchendukua - 11 rue de la Jarry - 94300 VINCENNES. Pour les virements : IBAN : FR76 1010 7002 2800 8140 1348 065 / BIC : BREDFRPP
 Pour tout renseignement complémentaire : tchendukua@wanadoo.fr ou par téléphone au 01 43 65 07 00 ou sur le site www.tchendukua.com

regards croisés

INDIENS français ?

La situation des autochtones de Guyane

Les Amérindiens de Guyane sont des citoyens français. A ce titre, ils bénéficient de tous les avantages que peut offrir un état démocratique à ses ressortissants, allocations familiales, RSA, sécurité sociale, couverture médicale et enseignement gratuit. Des avantages qui peuvent apparaître comme une avancée en terme de « civilisation » et qui, pourtant appliqués sans discernement, posent parfois plus de problèmes, qu'ils n'apportent de solutions.

Comme partout dans le monde, la vie des Amérindiens de Guyane est aujourd'hui menacée, par nombre de phénomènes liés au développement de nos sociétés modernes parmi lesquels l'orpaillage. Actuellement, il y a plus d'orpailleurs clandestins que d'Amérindiens. Avec cette activité, arrivent des problèmes de sécurité et de santé : le paludisme et autres maladies infectieuses augmentent avec la multiplication du nombre de gîtes et de réservoirs, la pollution au mercure contamine les riverains.

Autre phénomène, les sectes religieuses dont l'impact, de plus en plus prégnant, joue un rôle délétère sur l'identité culturelle des communautés guyanaises : Interdiction des pratiques rituelles, des rites de passage, du port du calimbé (vêtement traditionnel), de la consommation de cachiri (bière de manioc), des pratiques chamaniques, etc. En bref, interdiction « d'être » Amérindien ! On croyait les temps de la colonisation terminés, il n'en est rien.

Enfin, il y a l'application d'un système éducatif issu de notre modernité à des sociétés dont les représentations, les pratiques et d'une manière générale, la culture, sont notoirement différentes. Les jeunes instituteurs envoyés en site isolé, le sont sans préparation psychologique ni anthropologique. Ils arrivent avec leur système de pensée, sans outil pour décrypter celui de leurs interlocuteurs.

Les résultats sont probants : un baccalauréat en trente ans d'enseignement en pays wayana¹. Les enfants

sont scolarisés de plus en plus tôt, parfois à l'âge de deux ans et demi, sans tenir compte des avis des spécialistes, qui insistent sur la nécessité de renforcer les connaissances dans la langue maternelle, avant d'apprendre une nouvelle langue.

Progressivement, les Amérindiens deviennent de plus en plus français, et de moins en moins Amérindiens. D'aucuns diront que cela n'a pas d'importance, s'ils sont heureux et « intégrés » ?

Une promesse de bonheur qui s'échappe en fumée si l'on regarde le nombre de suicides particulièrement élevé chez les jeunes (parfois plus de dix cas par an). Alcool, drogue, suicides sont les signes d'une grave crise identitaire chez ces Amérindiens français.

Cette situation dramatique, est le résultat d'un manque d'adaptabilité de notre fonctionnement et de nos lois à d'autres systèmes de pensée, modes de vie, et modes de connaissance. Les savoirs traditionnels disparaissent de manière dramatique car la transmission ne peut plus se faire aux âges où les enfants accompagnaient leurs parents dans les différentes activités. Ainsi, c'est tout un pan d'une culture immatérielle qui s'effondre. Or, ces savoirs sur la nature sont une richesse inestimable, tant en terme de connaissance qu'en termes d'interactivité, de gestion, et de pratiques respectueuses de l'environnement.



A l'heure où se pose la question de la survie de l'espèce humaine sur notre planète, leur enseignement pourrait être d'une grande richesse si l'on avait l'humilité de se mettre à leur écoute. Il serait peut-être temps de sortir « du monologue des sourds » ?

Marie FLEURY,
Ethnobotaniste

1 Les Wayanas vivent sur le Haut-Maroni, fleuve-frontière avec le Suriname.



Vivre ses valeurs pour vivre sa vie

Comment les Kogis ont traversé l'histoire...

A l'issu d'un film ou d'une conférence sur les Kogis, il est une question qui revient, régulière : « Mais comment font-ils pour rester Kogis, face aux pressions et aux sollicitations multiples du monde moderne ? ». Une question d'autant plus pertinente que les premiers villages sont souvent à moins d'une heure de route des principales villes de la région, et qu'aucune société à travers le monde, ne semble pouvoir résister au pouvoir d'attraction et de normalisation du monde moderne. Plusieurs raisons peuvent être évoquées. **Il y a le mépris** que la société dominante a longtemps voué à ces sociétés considérées comme « primitives » ou « archaïques ». Etre traité « d'indio »

reste une insulte dans une société où l'intégrité des sociétés « racines » n'est officiellement reconnue que depuis 1991. **Il y a la géographie** de la Sierra qui, entre une forêt tropicale dense et un relief particulièrement escarpé, rend l'accès des hautes terres du massif difficile. Mais ce n'est sans doute pas là que se trouve la clé de compréhension de la longévité de cette société, de sa ténacité à faire vivre sa culture. Pour les Kogis, il est impossible de ne pas se rendre aux réunions collectives régulières, qui rythment la vie de la communauté. Des réunions où l'on parle de tout, de rien, où l'on prépare les prochains travaux collectifs, où l'on s'accorde sur les da-

tes de fêtes ou de cérémonies. Ce sont des réunions où l'on fait vivre et vivre encore, ces liens, puissants et invisibles, qui permettent à un ensemble d'individus de « faire société ». Point de lois ou de contrats, mais bien une pratique basée sur **des valeurs fortes de coopération**, issues d'une observation fine du vivant. On retrouve la « philia » mélange de respect et d'amitié, que s'attachaient à faire vivre les grecs de l'antiquité dans leurs cités.

Lorsque des valeurs sont vécues, elles établissent un lien entre les composantes d'une organisation ou d'une société. Elles deviennent éléments de référence et d'appartenance à une culture, comme préalable pour l'écriture d'une histoire singulière. C'est pourquoi, vivre ses valeurs, c'est vivre sa vie.

Eric Julien



Vous avez dit « NARCOTRAFIQUANTS » ?

Le terme de « narcotrafiquant » est un néologisme qui désigne un trafiquant de drogues, produits considérés comme illicites ou dopants. Les qualificatifs les plus souvent associés évoquent la malhonnêteté, la violence, et la manipulation. En ce qui concerne la notion de « drogue », objet du narcotrafic, il recouvre deux aspects : la nature des effets biologiques que le produit induit, et l'accoutumance ou la dépendance au produit. D'une façon plus générale, une drogue désigne toute chose ou situation faisant l'objet d'une addiction. Ce préalable une fois posé, on ne peut qu'être saisi, par ce témoignage recueilli auprès d'un ancien cadre supérieur, d'une entreprise française de téléphonie mobile :

« J'ai assisté il y a peu, à la présentation d'un plan marketing, conçu par le directeur marketing d'un opérateur de téléphonie mobile français, à destination de « la cible adolescents », 12-18 ans. Alors que toutes les personnes présentes applaudissaient chaleureusement la présentation, je suis personnellement resté prostré, pétrifié dans mon fauteuil. Une seule loi, une seule source de satisfaction, un seul facteur de réussite,

présidait cette présentation, la CONSOMMATION, et plus précisément, le nombre d'heures d'utilisation quotidienne des services proposés par l'entreprise. Vous me direz, quoi de plus normal pour une entreprise que d'augmenter la vente de ses services...

Mais dans ce cas précis, il s'agissait de développer des services, associés à des forfaits successifs qui, dès l'âge de 12 ans avaient pour but unique d'attirer les adolescents vers des fonctions de consultations ou de communication d'informations, de plus en plus élevées. **Il fallait qu'à l'âge de 18 ans, ils soient accoutumés, à ne plus pouvoir se passer de leurs téléphones portables.** Cette intoxication quotidienne et progressive, développée sous l'apparente innocence de jeux ou de services et dont on ne connaît pas les effets, n'avait comme seul et unique objectif légitime d'amener des jeunes à ne plus pouvoir se passer de leurs « 4 heures » de consommation quotidienne. Il y a là un glissement vers la manipulation, la perte de confiance et la violence, comme autant de signes d'une société qui ne porte plus de valeurs, ne porte plus de sens partagé, et est prête à tout pour atteindre une stricte finalité d'enrichissement économique. Toutes les valeurs auxquelles je croyais, que j'ai tenté de porter et de transmettre à mes enfants ont volé en éclat. J'assistais impuissant à l'organisation d'une stratégie de mise sous dépendance des jeunes par des adultes, sans doute proche de celle mise en œuvre par les narcotrafiquants, à la différence, que celle-ci est plus perverse (voie détournée) et surtout légale.»

**Ancien cadre dirigeant,
père de trois enfants**



kaizen

CHANGER
LE MONDE
PAS À PAS

LE MAGAZINE DES INITIATIVES
100% POSITIVES qui PRÉPARENT
une NOUVELLE SOCIÉTÉ...
**KAIZEN FAIT UN PAS
AVEC LES KOGIS**



S'abonner à Kaizen
c'est s'engager dans un
nouveau projet de société



www.kaizen-magazine.fr

Merci à nos partenaires

GoodPlanet.org
CLARINS

B Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure
fonds.plateforme.lu



tchendukua Ici et Ailleurs

Association Tchendukua - Ici et Ailleurs
11 rue de la Jarry - 94300 Vincennes
Tél. 01 43 65 07 00
Siège social : 3 rue Camille Buffardel -
26150 Die - Tél. 04 75 21 30 39
mail : tchendukua@wanadoo.fr
www.tchendukua.com



Ont contribué à ce numéro / Rédaction : Céline Trouillot, Muriel Fifiis, Marie Fleury, Jean-Pierre Chometon, Eric Julien, Finn Mayhall,
Aimé Bonelli, Yorghos Remvikos, Yves Renard, Franz Kaston Florez, Jean-Luc Guillou et Jean-Jacques Liengme / Relecture :
Jacqueline Bac / Crédit photos : Alexia Comte, Pascal Greboval, Eric Julien / Graphisme : calandre / Impression : Despesse -
Valence - papier recyclé.